

Année 1902

Année de la fondation du Val Notre-Dame

Après la *saisie d'Auteuil* par le fisc et sa *mise en vente* en 1901, après le *rachat de la propriété* par le banquier Pacelli dont la Congrégation reste actuellement locataire,

au milieu de toutes les nouvelles des autres maisons,
l'événement marquant de cette année 1902
est la fondation du Val Notre-Dame
dont il a été question depuis le mois de mai de l'année
précédente.

*

Janvier

“ A la chapelle, en dehors des merveilleux décors de la Crèche, le modeste autel du Sacré-Coeur nous dit dans son langage muet : “ Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur ”. C'est aussi le langage de la Crèche : c'est toujours le même Maître et la même leçon .

Qu'il garde nos maisons et nous garde surtout entièrement à lui, abandonnées à toutes ses volontés et heureuses de le servir partout où il nous enverra ”.

Fête du Saint Nom de Jésus : *“ Nos coeurs sont unis dans le*

souvenir de Notre Mère Fondatrice. C'est le sentiment de sa présence qui domine cette journée où chacune, dans les intervalles de la solennité religieuse, se recueille dans le passé pour aimer et admirer encore plus celle à qui nous devons ce que nous sommes. Aussi, pour se rapprocher davantage du Ciel, Notre Mère Générale a passé cette journée dans la retraite ”.

Plus tard les enfants lui offrent leurs vœux. “ *De nombreux bataillons de l'Externat arrivent tour à tour, remplissant le jardin de leurs joyeux ébats. Au grand parloir, la table des cadeaux est préparée avec un goût artistique et délicat. Notre Mère donne un regard bienveillant à un ornement rouge bien simple, mais brodé avec tant d'amour par les plus habiles de la grande classe. C'est à “ l'oncle d'Amérique ” qu'il est destiné*”. Le soir, représentation de “ *Fabiola* ” très fidèlement rendue par les décors, les actrices et même les rugissements des bêtes féroces face aux chrétiens.

*

Les **lectures** faites en commun le jeudi deviennent de plus en plus intéressantes grâce à **Soeur Jeanne-Marie** qui nous donne la primeur des documents du 4^{ème} Volume si vivement attendu. “ *Parmi tous ces trésors, il est des pages émouvantes qui nous font revivre cette terrible guerre de 1870¹. Cette douloureuse impression faite par le deuil de la patrie laisse place à une admiration profonde pour le courage, le dévouement, l'esprit religieux de nos soeurs pendant ces tristes jours. Ce spectacle est réconfortant pour l'âme. Devant leur attitude en présence de l'épreuve du passé, on se sent plein de courage pour celle que pourrait réserver l'avenir : ce*

1 Cf. Origines IV. Chapitre X et suivants.

que Dieu garde est gardé ”.

Février

Le 15, **Notre Mère Générale** part pour *visiter les maisons* de Bordeaux, Lourdes, et Poitiers au retour.

A Bordeaux : “ Après le compliment de bienvenue rappelant les épreuves de l’année dernière, les lauréates du concours général² sont venues chercher leurs diplômes et récompenses. C’était plaisir à voir ces joyeux visages tout fiers des paroles encourageantes, du mot affectueux dont Notre Mère accompagnait la distribution. Notre Mère a raconté ensuite en détails les émotions et les sacrifices qui sont l’histoire d’Auteuil en 1901 ; vous devinez avec quel intérêt on écoutait ce récit.

La matinée avait été employée à visiter la chapelle.³ L’architecte, Mr Valleton, était venu en faire les honneurs, expliquant à Notre Mère tous les moindres détails avec un enthousiasme, j’allais presque dire un amour-propre d’auteur, remarquable. En effet, l’harmonie des lignes, la pureté du style en font un digne couronnement de ce beau monastère. Les vitraux sont superbes : deux à deux, les Anges, les Prophètes, les Confesseurs, les Vierges, les Martyrs, les yeux tournés vers la statue de Marie, placée au milieu, semblent lui dire : “ Nous sommes là pour chanter vos louanges, ô Vierge de l’Assomption! ”

Durant son séjour, Notre Mère a tout visité, la belle chapelle depuis les combles jusqu’aux soubassements ; tout est admirable et a été admiré. Puis elle a revu le monastère,

2 Cf. Janvier 1901.

3 Chapelle consacrée le 30 mai 1901.

chacune montrait les petites améliorations, redisait les souvenirs de la fondation, rappelés dans les Origines.

La veille du départ, dans son chapitre de clôture, Notre chère Mère a traduit les sentiments de son coeur par la parole de l'Apôtre : " Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra ". Toute sa vie, tous ses exemples, toutes ses conversations, redisent ce désir "

Le 24, Mère Marie-Célestine quitte Bordeaux pour **Lourdes** où elle arrivera le soir à 7 heures. *" Accompagnons Notre Mère aux pieds de Marie Immaculée, elle a tant à demander pour la France et la Congrégation ; qu'elle puisse s'appuyer sur la prière de ses enfants "*

Mars

Des échos de la visite de Lourdes et de Poitiers. Toujours les mêmes impressions.

Et la vie simple, habituelle, à Auteuil et au Noviciat.

Avril

Fête du Bon Pasteur, fête de **Notre Mère**. *" Journée remplie de choses toujours anciennes et toujours nouvelles. L'amour n'a qu'un mot, mais se lasse-t-il jamais de le répéter ? Le parloir est trop petit pour les rangs pressés et joyeux des 160 à 180 soeurs qui composent les trois maisons de Paris (50 soeurs à Lubeck...). La soeur-poète du jour, Soeur Agnès-Marguerite, rappelle la parabole du Bon Pasteur plein de sollicitude pour son troupeau dans cette vallée terrestre et le conduisant ensuite aux divins pâturages. Le*

souvenir de celles qui nous y attendent est délicatement rappelé et l'Office du jour inspire les dernières strophes.

La soirée se passe dans une agréable causerie entrecoupée de mélodies écossaises et... d'histoires mystérieuses qui plaisent énormément aux jeunes !

Dans les cadeaux, au milieu des enluminures, des broderies, du linge d'autel, des ornements, des livres, des fleurs et des dons en argent, la future fondation du Val n'a pas été oubliée.

Le lendemain, messe au tombeau de nos Mères. Maintenant que l'heure douloureuse des adieux se fait plus lointaine, il semble que le sentiment de leur présence devient une joie plus sensible...

*Pour la lecture, Soeur Jeanne-Marie puise dans les chapitres de ce 4^{ème} Volume si impatientement désiré. Il s'agit de la fondation de la **Nouvelle Calédonie**⁴ qu'on pourrait bien intituler " l'histoire d'une âme " tant se détachent en relief les vertus et la vie intérieure d'une humble soeur converse qui est tout simplement admirable. Nous retrouvons aussi la sagesse, la prudence de Notre Mère Fondatrice, et son coeur maternel se dévoile tout entier par la simplicité et l'abandon avec lesquels **Soeur Marie-Apollonie** s'adresse à elle ".*

*

Fin avril, **Notre Mère** est en **Espagne**. Comme à chacun de ses voyages, le courrier, venu des diverses communautés, et les circulaires, envoyées par Auteuil, donnent de longs récits des rencontres avec la Reine Marie-Christine et la famille royale.

A **Madrid**, " Notre Mère s'est rendue à l'appel de la Reine, ayant pour compagne Soeur Marie Dolores (Loriga). Le

4 Cf. Origines IV. chapitre XV.

Roi⁵ est bien vite venu saluer la Madre Célestine. Trois fois déjà il était venu dans le même but, aussi était-il joyeux de la revoir ! Il a beaucoup grandi, sur sa figure sympathique et pleine de vie se lit une expression sérieuse qu'il n'avait pas auparavant. Il portait l'uniforme des cadets de l'Infanterie, très simple, mais avec beaucoup de distinction... Depuis quelques temps il préside le Conseil des Ministres, et avec une attention soutenue il écoute les débats, en attendant de prendre à son tour la parole après son couronnement. Mais pour l'instant il était loin de ces graves soucis et avant de partir, il a fait admirer son chien favori que tout le monde au palais croit être un cadeau de Notre Mère parce qu'il est de race écossaise.

Il paraît que la Reine avait l'air fatiguée et vieillie ; il serait étonnant qu'il en fût autrement avec tous les soucis qui l'accablent. Aussi nous comprenons avec quel accent de conviction Notre Mère nous écrivait : “ Ah ! mes soeurs, qu'il est difficile d'être une reine de la terre ! ” ... Si nous vivons en Espagne en ce moment, l'Espagne ne nous oublie pas non plus, et la nuit de samedi à dimanche a été passée au pied du Saint Sacrement au ‘Colegio real’ ”.

Le 19, à **Auteuil**, ouverture de la neuvaine de prière pour **les élections**⁶ et nuit d'adoration.

*

On se prépare à fêter doublement **le 30 avril**, puisque c'est non seulement notre anniversaire, mais la fête de **Mère**

5 Le “ petit Roi Alfonso ”, né en 1886 après la mort de son père Alphonse XII, a maintenant seize ans. Après la Régence de sa Mère, il sera couronné officiellement au mois de mai de cette année, sous le nom d'Alphonse XIII.

6 Les élections législatives de 1902 furent “ *une victoire du bloc républicain, secondé par la franc-maçonnerie. Emile COMBES (1835-1921) allait présider jusqu'en 1905 un ministère davantage marqué à gauche et plus systématique dans son anticléricalisme* ”.

Marie-Catherine dont nous sommes heureuses de reconnaître le dévouement et la délicatesse en l'absence de Notre Mère.

Le 30, émotion de ce *63^{ème} anniversaire* et reconnaissance pour Dieu “ *qui a fait notre Assomption si belle et qui, après nous avoir donné une Sainte pour Fondatrice, consacre et affermit son oeuvre en la confiant à Notre Mère, fidèle gardienne des traditions du passé* ”.

Dans son ouverture du mois de Marie, **l'abbé de Bretagne** (oncle de Soeur Agnès-Marguerite) a parlé comme seul pouvait le faire un témoin et un ami. Rappelant nos modestes débuts, il a cité la lettre de l'abbé Combalot⁷ montrant la pauvreté de la crèche, l'humble obscurité du berceau de la Sainte Famille. “ *Cet esprit des premiers jours est encore celui d'aujourd'hui ; vous devez en remercier le Ciel en empruntant les paroles de la Sainte Vierge : “ Mon âme glorifie le Seigneur ”* ”.

Ce même jour, visite de **Mgr de Cabrières**, évêque de Montpellier, de passage à Paris où il est venu prononcer l'oraison funèbre du Père Pernet, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

“ *Pour les soeurs, la récréation de la fête suit celle des enfants. Le souvenir de Sainte Catherine s'impose de lui-même, et Mère Marie-Catherine nous parle de la prière de Mère Thérèse-Emmanuel à pareil jour. Soeur Jeanne-Marie est ainsi invitée à nous faire une lecture de choix dans les notes recueillies. Quelle consolation de constater que les deux traits*

7 Cf. Origines I, édition 1898, 2ème partie, chapitre III, p.328 et suivantes : lettre à Mère Thérèse-Emmanuel, Noël 1839.

dominants du caractère de la Sainte - l'amour de l'Eglise et le zèle des âmes - sont toujours la note caractéristique de l'Assomption. D'autres pages intimes nous livrent le secret de révélations reçues par Mère Thérèse-Emmanuel sur les trésors de miséricorde de Notre Seigneur ”.

Mai

Après Madrid (Loreto et Santa Isabel), **Mère Marie-Célestine** est à **Saint Sébastien** (Mira Cruz). “ *Au pied de la grande Croix, Notre Mère s'est assise pour admirer le magnifique panorama et causer avec les soeurs des souvenirs du passé et des événements si pleins d'intérêt de l'heure présente. Madrid fournit un sujet inépuisable car la visite de la Reine et de sa famille au Couvent a été marquée par bien des détails touchants de simplicité ”.*

Les fêtes du Couronnement doivent avoir lieu du 15 au 27 mai. Notre Mère a dit à la Reine que toute la Congrégation prierait pour le Roi et elle lui a remis une image en parchemin, avec le portrait du Roi, une couronne et la prière de l'Eglise à son intention. Le Roi a lu cette prière d'une voix très claire. Puis il a montré un Enfant Jésus de Prague qu'il a toujours dans sa poche.

Le séjour de Notre Mère à Saint Sébastien est marqué par de très gros orages, mais le soleil est dans les coeurs.

Le 10, **Notre Mère** est de nouveau à **Auteuil** après une courte halte à Bordeaux.

Les nouvelles arrivent d'**Espagne** et “ *c'est encore*

Madrid qui est à l'ordre du jour, comme dans toutes les maisons, avec l'union aux cérémonies du Couronnement et les prières les plus ferventes pour ce jeune Souverain de seize ans qui vient de commencer son " métier de roi " au milieu d'un enthousiasme indescriptible ". Réception des princes, remise des insignes de l'Ordre de la Jarretière et, après le discours, réponse du Roi d'une voix très assurée.

Le Te Deum et la remise des insignes de grand Maître des quatre grands Ordres militaires d'Espagne a eu lieu en l'Eglise San Francisco, magnifiquement décorée.

Pendant la Messe solennelle célébrée au Palais le jour de la Pentecôte, le Roi a donné, selon l'usage, autant de pièces d'or qu'il a d'années, plus une pour celle qui commence. Ces 17 pièces sont destinées à la chapelle royale pour les frais de l'adoration du Saint Sacrement.

Le 17, contrairement au premier projet, le Roi n'était pas seul dans le carrosse de la couronne ; sa mère et sa soeur Maria Teresa l'entouraient. Cette disposition avait été prise par décision des Cortès désireux de rendre un suprême hommage à la Reine. Elle a été si admirable pendant cette longue régence, il était bien juste qu'elle pût jouir du triomphe de son fils, triomphe qui est le sien puisqu'elle l'a préparé par seize années de vigilance et de maternelle sollicitude. Alphonse XIII s'est montré digne fils d'une telle mère en apposant sa signature au décret qui lui donne la 1^{ère} place après lui, sa vie durant. Cet acte de piété filiale inaugurant le nouveau règne a été applaudi de toute l'Espagne.

En une autre occasion, au Conseil des Ministres, alors qu'on lui proposait de présider une fête où la Reine ne devait pas être admise : *" J'irai, dit-il, avec ma mère ou pas du tout. Là où il n'y a pas de place pour elle, il ne doit pas y en avoir*

pour moi... Oui, je sais que les rois ne doivent pas avoir de favoris, et je n'en aurai jamais. Mais un roi qui aime sa mère et l'honore comme elle le mérite ne peut qu'être approuvé par tous les nobles coeurs ”.

*

Parmi les lettres reçues par **Mère Marie-Célestine** pour *sa fête*, le 19 mai, une l'a beaucoup touchée ; c'est “ **l'oncle d'Amérique** ” qui lui redit les sentiments d'affection et de reconnaissance de ses enfants à l'égard de leur “ *maman de France* ” : “ *Ce sont des clameurs sans fin que j'entends à propos de votre fête et les cris de ces pauvres enfants demandent que je vous écrive et vous offre des vœux qui, à en juger de leur ardeur, monteront jusqu'au ciel et y seront écoutés. Une neuvaine préparatoire à ce jour de joie, la Sainte Messe, la Communion et le Salut du Saint Sacrement seront à vos intentions : voilà les cadeaux de fête que nous vous offrons ”.*

Juin

Cérémonie de la **Première Communion**, précédée de la retraite prêchée par **Mr l'abbé SIMON**, Vicaire général de Luçon.

Pour la **Confirmation**, c'est **Mgr DOULCET**, Passionniste, évêque de Nicopolis (Bulgarie), qui officie. “ *Ensuite, à la réunion au chalet, il a été si touché du souvenir que l'on a eu pour sa mission bulgare qu'il a fait redemander la copie du compliment, ayant perdu la première. Venu un peu en étranger, il est parti en ami, car en parlant des “ Origines ”, il a dit combien il lui avait été doux de reconnaître, dans la figure si sympathique de Notre Mère Fondatrice, la jeune fille, Melle*

Eugénie Milleret, confiée autrefois à sa tante, Madame Doulcet. Vous comprenez quel aimable accueil lui a fait Notre Mère en découvrant les liens qui le rattachent à l'Assomption. Dès lors il nous est devenu très sympathique, et il n'est pas jusqu'aux plus minces détails qui ne nous aient intéressés sur sa mission et sa famille. Mère Marie-Catherine a même fait remarquer que le tapis sur lequel se trouvaient les prie-Dieu des Premières Communiantes, était le travail des nièces de Mme Doulcet ”.

Le 9, fête de Notre-Dame des grâces, **profession** de trois soeurs, présidée par **Dom Logerot**. Il évoque les événements de l'année passée, “*Auteuil sauvé*” et voit l'offrande de ce jour “*comme un témoignage de reconnaissance pour que la Sainte Vierge vous conduise au coeur de son divin Fils* ”.

Le lendemain 10, c'est le **Père François Mathis** qui préside la **prise d'habit** de quatre soeurs. “*Il parle des caractères principaux de l'esprit de l'Assomption : l'amour de la vérité, le zèle des âmes, l'attachement à l'Eglise. Se revêtir de Jésus-Christ, c'est se laisser pénétrer par Lui. Mais comment ? En regardant le modèle qu'Il nous a donné. Notre Mère Fondatrice n'a-t-elle pas réalisé pleinement pour nous et personnifié en quelque sorte cet amour de la vérité dont elle était si ardemment éprise, ce zèle des âmes qui lui a fait tracer cet admirable programme d'enseignement chrétien, cet attachement humble et filial à l'Eglise ! ”*

Parmi les quatre soeurs, trois viennent de Londres. Elles rappellent, s'il en était besoin, la belle journée choisie à Kensington pour fêter le jubilé de 50 ans de **Mère Marie-Marguerite**. **Mère Marie-Alphonse**, elle, vient de célébrer ce

même jubilé de profession à Richmond. Quelle somme de travail, de dévouement, représente ce long temps passé dans la Congrégation !

*

C'est seulement en juin que l'on apprend le *tremblement de terre* survenu au **Nicaragua** le 24 mars, durant l'Office des "Petites Heures", entre 11h ½ et midi, avec des secousses plus fortes que celles auxquelles on est habitué. Le soir, à 9 h ½, une nouvelle secousse, suivie de plusieurs autres à divers intervalles. Finalement, les soeurs les plus peureuses se sont installées dans les galeries, couchées sur des bancs, avec couvertures et oreillers. Heureusement que les enfants étaient chez leurs parents, à l'exception de cinq, restées durant les vacances. *"On dit que deux volcans, éteints depuis des siècles, se sont rouverts à côté du Momotombo, lançant des flammes et de la fumée. Ici, nous en avons été quittes pour nos secousses et nos alertes, mais il y a eu plusieurs accidents ; le plus considérable est la disparition du môle qui a été englouti dans le lac du Nicaragua avec tout un chargement de café"*.

Et le 16 avril, entre 7 h et 8 h du soir, la caserne principale de Managua et le dépôt de poudre ont sauté. Les dégâts sont énormes, les blessés et les morts, nombreux. On retrouve dans les décombres des soldats carbonisés, à genoux, les mains jointes... Accident ? Malveillance ? La première hypothèse paraît maintenant la plus probable.

Les nouvelles du **Salvador** parlent aussi d'un tremblement de terre au **Guatemala**, le 18 avril. *"La ville de Nuevaltenango a été complètement détruite, les morts se calculent à 20 000... Depuis, quelques légères secousses au Salvador. Notre volcan, l'Izalco, a cessé de fumer depuis le*

dernier jour de l'année 1900. Beaucoup de personnes en sont très alarmées, craignant que de terribles tremblements de terre n'en soient la conséquence. ”

*

Le 20, **anniversaire du “rachat” d’Auteuil**. On choisit pour le Salut et la procession les mêmes morceaux que ceux qui ont fait vibrer les coeurs l’an dernier. La procession aux flambeaux jusqu’à la grotte illuminée et à travers l’allée du Sacré-Coeur est splendide. La pluie s’est arrêtée juste à temps, comme si Dieu se plaisait à exercer notre confiance.

Ce jour marque le début de la **retraite des philosophes**, plus de 60 d’Auteuil, Lubeck et anciennes élèves. Le Père a beaucoup insisté sur la communion fréquente comme moyen de sanctification et il a enrôlé toutes les retraitantes dans la “Ligue” organisée dans ce but en 1901 et qui compte déjà 15000 adhérents hommes et femmes. “ *On sent en lui le zèle d’un apôtre et l’expérience d’un maître de la vie spirituelle : il y a toujours dans ses sermons une résolution pratique dictée par le coeur, à la lumière de la vérité si clairement exposée* ”.

Une cérémonie de **grande profession** a terminé la retraite. Puis certaines **anciennes** ont pu rester à Auteuil jusqu’au 29 pour se réjouir ensemble et resserrer les liens qui les rattachent au Couvent. L’année dernière, elles avaient manifesté le désir de revenir ainsi une fois dans l’année. Ce désir a donc trouvé un écho dans le coeur de Notre Mère Générale qui les a invitées pour cette fête de famille. Une cinquantaine était là le soir : après le dîner sous les arbres, les illuminations de l’Ile St Pierre ont été, une fois encore, féériques. Puis ce fut au tour du monastère d’être éclairé dans

toute sa beauté.

Juillet

Fin d'une année scolaire de "LABEUR". "C'est bien le terme qui convient. Maîtresses et enfants en savent quelque chose depuis la création des concours généraux qui ont donné un nouvel élan aux études et produit des résultats satisfaisants. Jusqu'à la dernière heure il y a eu un travail incessant, nous en avons pour preuve ces belles cartes, témoignage de science géographique et historique. Ces cartes ne sont pas seulement l'oeuvre d'un enfant habile à dessiner des contours et dont la mémoire a retenu les noms et les dates des batailles célèbres. C'est mieux que cela et, en entendant les exposés des enfants, on devine qu'à la leçon une large part est faite aux vues générales et à la philosophie de l'histoire. Et c'est le résultat du concours de toutes les maisons qui est exprimé par ce jugement...

... Parler des concours, n'est-ce pas en quelque sorte exprimer toute notre reconnaissance à Mère Marie-Catherine pour cette impulsion nouvelle donnée à notre enseignement " ?

Mr l'Abbé Odelin, qui préside la distribution des prix, rappelle un concours qui eut lieu en 1856 entre tous les collèges jésuites, alors qu'il était en 4^{ème}. "Malheureusement on ne put continuer, c'était si difficile à organiser, et cependant cet effort eut un grand résultat comme renouvellement des études. Aussi à l'Institut Catholique a-t-on repris la même idée en l'élargissant, et je viens de présider ces jours derniers la distribution des récompenses d'un concours semblable".

"... Si difficile à organiser". Et voilà pour nous la 2^{ème} année. Que chaque maîtresse puise donc dans ce simple

fait le courage de persévérer... Stimulant pour les paresseuses, le concours développe chez les meilleures un véritable amour du travail, une largeur de vue, une sûreté de jugement, en un mot, un épanouissement complet de toutes leurs facultés ”.

Quant à l'oeuvre des catéchismes, beaucoup s'y intéressent avec dévouement après nous avoir quittées : c'est une belle mission pour elles que de travailler de tout leur coeur à la formation d'une génération chrétienne.

Août

Le 3, visite de **la Reine Marie-Christine**, de passage à Paris, en partance pour l'Autriche. Une longue description de l'atmosphère d'espoir, d'attente, de fébrilité - “ *le drapeau espagnol flotte au-dessus de la Tour Eiffel* ” -, de respect et d'amitié. “ *Ce voyage n'ayant aucun caractère officiel, la Reine a voulu conserver l'incognito sous le nom de Duchesse de Covadonga et s'amuser - disons le mot - à voir ce qui l'intéresse et agir comme une simple mortelle... A la dignité d'une Reine, elle joint une grâce, un charme qui ont gagné tous les coeurs ”.*

Accueil sur le grand escalier, rencontre à la communauté, puis promenade avec Notre Mère dans le bois. “ *On sentait la Reine toute vibrante sous l'émotion si récente du premier adieu à son fils. Et ses larmes nous la faisaient aimer davantage. En priant sur la tombe de nos Mères, on sentait qu'elle faisait un pèlerinage et l'émotion la dominait encore au souvenir de l'affectueuse tendresse que Notre Mère Fondatrice lui avait toujours témoignée. A son retour au parler à paysages, Notre Mère lui a offert, ainsi qu'à l'Infante*

Maria Teresa, une photographie d'Auteuil sur parchemin et finement enluminée. Une longue étape ensuite dans le bureau de Notre Mère et, au moment du départ, tant de la part des quelques enfants présentes que de celle des soeurs, enthousiasme, respectueuse sympathie pour cette Reine qui embrassait si tendrement Notre Mère. Nous savons de longue date qu'elle aime et protège notre Congrégation, témoin ce joli mot d'un membre de sa parenté la voyant faire les honneurs de Madrid à une invitée : " Christine va croire un jour qu'elle a fondé l'Assomption! " »⁸

*

A **Saint Raphaël** (Boulouris), douleur d'un **sacrilège** commis dans la chapelle mais dont la nouvelle ne parvient que plusieurs jours après à Auteuil : dans la nuit du 30 au 31 juillet, les portes de la chapelle ont été forcées, celle du tabernacle arrachée, deux ciboires emportés et toutes les hosties répandues. Dans le cabinet de la Supérieure, tout est bouleversé, toutes les clefs enlevées et laissées à terre dans la chapelle. A la salle de communauté, tous les pupitres et toutes les armoires ont été ouverts. Tout cela s'est fait sans le moindre bruit...

" Ces événements ont été suivis de trois jours inoubliables de peine, de recherches, de découvertes et surtout de prières d'expiation.

Le 3 août enfin, Notre Seigneur a repris possession de son tabernacle, après une solennelle cérémonie d'expiation, présidée par le Vicaire général de Fréjus accompagné de nombreux prêtres et entouré de religieuses, voisins et amis " .

⁸ Sur la visite de ce jour, une très longue circulaire d'Auteuil en date du 3 août 1902.

Le 6, **Mère Marie-Célestine** transmet la lettre de Boulouris aux communautés et demande instamment “ *des prières de réparation et un redoublement d’amour envers la Sainte Hostie, avec une vigilance accrue sur nos chapelles* ”.

*

Le 14, notre **fête de l’Assomption** est précédée par la **profession** de huit soeurs représentant Auteuil et Madrid, ainsi que, plus largement, l’Espagne et l’Italie.. C’est un beau prélude aux cérémonies du lendemain.

Le 15, Monsieur l’abbé Odelin prêche sur le texte : “ *quelle est celle qui monte comme l’aurore?* ”, appliquant à l’Eglise, à la Congrégation, à nos Mères fondatrices, à chacune de nos âmes, la leçon que renferme pour nous l’exemple de la sainte Vierge montant vers Dieu de vertu en vertu, de clarté en clarté.

A l’offertoire, le “ *Misericordias Domini* ”, avec accompagnement de harpe et de violon, ravit les oreilles et les coeurs.

A midi et demie, “ *autour d’une table dressée au chalet, quinze pauvres ont pris place, servis par Mère Marie-Célestine et Mère Marie-Catherine en tabliers blancs. L’arbre de Noël est la fête des enfants ; celle-ci est réservée aux mamans, mais deux bambins y ont bien trouvé place, ainsi qu’une femme inconnue avec son bébé de six mois, sûre qu’elle serait accueillie. Tous ont eu leur part du festin et des cadeaux, et chacun s’en est allé emportant une grosse pièce blanche, une image du Sacré-Coeur, un Evangile populaire, sans parler de ces paroles qui réconfortent le coeur et donnent tant de prix aux petits présents. Notre Mère aussi a reçu ses cadeaux : deux anges aux ailes peintes et des bouquets de fleurs en signe de*

reconnaissance ”.

... “ L’après midi, très belle procession avec toute la communauté de l’Externat et la fanfare de nos petits voisins musiciens alternant avec les chants des soeurs. Avant de passer par-dessus le mur qui nous sépare de chez eux (“ Les Orphelins Apprentis d’Auteuil ”), ils donnent une sérénade en l’honneur des économes pour les remercier du goûter qui leur a été préparé.

Le soir, toute la vie de Notre Seigneur en tableaux vivants passe devant nous, ce qui doit faciliter la composition des lieux pour l’oraison du lendemain... ”

*

*Après le 15 août, se prépare plus directement **la fondation du Val**. De nombreux documents en gardent le souvenir. Il faut se décider à choisir, en glanant dans les **Annales de la fondation** et dans les **circulaires** parties d’Auteuil.*

*D’après le cahier des **Annales**, Mère Marie-Célestine et Mère Marie-Catherine seraient arrivées au Val le 19 ; d’après une **circulaire d’Auteuil**, ce serait le 20. Ce qui est sûr, c’est la date du 20 pour le “ retour ” de la statue de Notre-Dame dans son abbaye du Val.*

*

D’une circulaire d’Auteuil

Le 19 août 1902. “ **Notre Mère nous quitte demain pour le Val Notre-Dame où il faut songer aux premiers préparatifs d’une installation.** La présence de Notre Mère aidera à tout régler, mais il est surtout important d’obtenir de l’Evêque les autorisations nécessaires pour une chapelle et les faveurs religieuses dont nous ne saurions nous passer ; nulle ne peut remplacer Notre Mère dans ces démarches préliminaires. D’autre part, le poids des soucis et des préoccupations de chaque jour a été lourd et nous espérons, par amour filial, que le changement d’air et d’occupation, si court soit-il, rendra ensuite plus légère la fatigue de la retraite qui commence le 30.

Notre Mère ne compte pas être absente plus d’une semaine ; pendant cet intervalle, vos lettres la trouveront au **Val Notre-Dame, par Statte, province de Liège.** Mère Marie-Catherine l’accompagne pour la visite à l’Evêque, mais nous reviendra avant elle...

Les enfants qui nous restent pendant les vacances n’ont pu être envoyées à Ste Marguerite, lieu habituel de repos, car les circonstances actuelles commandaient la prudence. C’est pour elles que se prépare l’installation du Val ; elles sont à Rouen en attendant de prendre la route de la Belgique qu’elles verront sous son plus riant aspect, car la vallée de la Meuse a bien des charmes ”.

Des Annales de la fondation

18 août 1902. “ *Mère Marie Rosario, Soeur Emmanuel-Marie et Soeur Marie Juliette⁹ arrivent au VAL, dans cette nouvelle maison où elles viennent préparer le plus nécessaire pour la visite de Notre Mère.*

Le lendemain, Notre Mère arrive avec Mère Marie-Catherine.

Comme on n’a pas encore la permission pour avoir le Bon Dieu dans la maison, les Mères et les Soeurs sont obligées d’aller à Antheit pour entendre la Messe. C’est le 20, jour de St Bernard, que Monsieur le Curé d’Antheit fit le don de la Vierge miraculeuse du Val. Comme les Mères étaient allées le matin à l’église d’Antheit, Mr le Curé les fit entrer dans le presbytère et demanda à Notre Mère si elle voulait la statue de la Ste Vierge. Notre Mère n’attendit pas qu’on le lui offrît une seconde fois, elle prit la Ste Vierge dans ses bras et, par une pluie battante, elle fit le chemin jusqu’au Val sans vouloir confier à personne son précieux fardeau.

| Cette petite statue était en grande vénération parmi les

9 - Mère Marie Rosario, Clotilde DELIEUX, née en 1847, entrée en 1878. A Madrid depuis ses 1ers voeux en 1879. Supérieure de la fondation du Nicaragua de 1892 à 1895, puis Supérieure de Madrid. Conseillère générale de Mère Marie Célestine de 1900 à 1906. Envoyée au Val pour organiser la fondation et en être la première Supérieure. En 1904, elle fut chargée de la fondation des Canaries où elle resta jusqu’en 1926. Elle est morte à St Sébastien en janvier 1927.

- Sr Emmanuel-Marie, Marguerite JEAN, née en 1859, entrée en 1880, 1ers voeux en 1882, voeux perpétuels en 1884. Venue au Val pour préparer la fondation, elle s’occupa activement des travaux de construction et d’aménagement. En 1904, elle fit définitivement partie de la communauté comme économiste. Elle est morte au Val en février 1937.

- Sr Marie Juliette, Elisa DUMONCEAU, née en 1855, entrée en 1882, 1ers voeux en 1885, voeux perpétuels en 1887, en communauté à Lubeck, venue pour aider aux travaux ménagers de la fondation du Val. En 1908, elle participa à la fondation de Copenhague où elle mourut en 1939.

anciennes abbesses qui quittèrent l'abbaye en 1793 ; la moitié de la communauté alla en Westphalie, l'autre moitié en Espagne, et elles l'emportèrent pensant fonder une maison là-bas.

Le 23, Notre Mère et Mère Marie-Catherine vont à Liège pour y voir l'Evêque qui est d'une grande bonté pour elles. Mère Marie Rosario et Soeur Emmanuel vont aussi à Liège pour y faire des achats.

Ce fut le 24, fête de St Barthélémy, que le Divin Maître prit possession de la maison. Mr le Curé d'Antheit célébra la 1^{ère} Messe.

Cette belle journée a été racontée par Notre Mère elle-même dans le cahier de la Fondation du Val.

Le vendredi 29 août, Soeur Marie Gloria arrive avec les enfants qui sont en vacances ; en même temps arrivent trois autres soeurs.

Les voyageuses arrivent à 7 heures du soir au milieu des cris de joie des enfants qui se disent être les fondatrices. Notre Mère nous attendait sur le perron avec Mère Marie-Catherine qui tenait une lampe à la main pour nous éclairer. Une fois entrées dans le magnifique vestibule, Notre Mère voulait nous le faire admirer, mais malgré notre bonne volonté, l'obscurité nous empêchait de voir. Mère Marie Rosario, avec une bougie à la main, tentait de nous introduire dans notre chambre où il y avait un lit et une chaise.

Ce fut Mère Marie-Catherine qui servit le premier dîner des enfants. Le dîner fini, vite nous montons loger notre petit monde qui se croyait dans un de ces châteaux dont on parle dans les contes de fée.

Le 30, à 9 h ½ du matin, Notre Mère nous quittait en compagnie de Mère Marie-Catherine et de Soeur Emmanuel-Marie. Elle aurait voulu rester quelques jours de plus, ce qui

aurait été bien nécessaire pour les travaux de la bâtisse, mais la retraite qui commençait le 31 l'appelait à Auteuil ”.

D'une circulaire d'Auteuil

Le 28 août 1902. “ *Vous attendez des nouvelles de nos Mères et vous serez étonnées de savoir.. que l'absence s'est prolongée au-delà de leurs prévisions et des nôtres. C'est samedi seulement que l'Evêque de Liège leur a donné audience ; il a été très paternel et a accordé largement toutes les faveurs spirituelles demandées : la messe quotidienne, la sainte réserve, le Salut du Saint Sacrement et l'adoration dès que le nombre des soeurs sera suffisant. Dès le lendemain Notre Mère comptait avoir la messe, mais le temps était court pour tout préparer. Pourtant le coeur ne connaît pas les obstacles. Le tabernacle a été disposé pour son Hôte divin, des rideaux arrivés d'Auteuil le soir même en ont caché la porte. Notre Mère a préparé elle-même le ciboire ; les plus belles fleurs du jardin ont trouvé des vases pour les contenir ; un tapis acheté à Liège le matin a couvert la marche de l'autel et la moitié de la chapelle qui n'est encore que l'oratoire privé des anciens propriétaires. Le lendemain, le bon Curé d'Antheit, qui se montre la providence de la nouvelle fondation, arrivait avec ce qui manquait encore : un ornement rouge, des nappes d'autel, un encensoir, etc.*

Notre Mère en écrivant ces quelques détails ajoute : “ Le Val Notre-Dame est fondé, car le Maître est venu prendre possession de sa demeure et reste au milieu de nous ”. Mais Notre Seigneur ne vient jamais sans sa Mère, et une douce joie avait annoncé celle dont je viens de vous donner un faible écho ”.

Suit le récit de la remise par Mr le Curé d'Antheit de

“ l’ancienne Vierge miraculeuse, autrefois reine et maîtresse du Val, quand les religieuses l’habitaient... Notre-Dame a été déposée sur l’autel et nos Mères lui ont baisé les pieds pour se reconnaître ses servantes et ses filles, puis ont chanté le Magnificat et récité le Salve Regina. Cette prise de possession par la Sainte Vierge a mis au coeur de toutes les plus douces espérances, et cette journée reste inoubliable pour nos Mères. C’était le prélude de celle du 24 dont je vous parlais en commençant.

Pour l’anniversaire de Notre Mère le 26, il fallait que Notre-Dame fût de la fête. Or sa robe, fanée par un long usage, ne répondait pas à sa beauté intérieure. On s’est donc mis à l’oeuvre... et la robe de la Vierge et celle de son Enfant divin ont répondu au talent des ouvrières qui ont passé la nuit pour tout terminer. A minuit, heure bénie où Notre Mère nous était donnée il y a 54 ans par l’amour de Notre Seigneur, Mère Marie-Catherine a dit le Te Deum pour le remercier au nom de toutes les soeurs de l’Assomption.

Le 26 au matin, il y a eu messe chantée; le Curé d’Antheit avait amené 2 chantres qui ont soutenu, du corridor attenant à la chapelle, la voix des fondatrices du Val.

Après la messe et le départ du Curé, Notre Mère a eu sa fête. Sur une petite table on avait déposé les cadeaux arrivés la veille ; malheureusement les $\frac{3}{4}$ manquaient. La Compagnie du Nord ne savait pas que nous étions pressées et la grande vitesse n’a pas mérité son nom. La lecture du courrier a rempli la matinée, et une excursion dans les caves pas encore explorées a suffi pour l’après-midi.

Avant de quitter la Belgique, dont nos Mères reviennent

samedi à 4 h, il faut vous dire encore que les braves gens de service qu'elles ont trouvés là-bas ont voulu aussi offrir leurs vœux à Notre Mère ; ils se résumaient dans ce mot touchant : " La bienvenue au Val et la paix en France ". Demain une petite colonie de 10 enfants et de 5 soeurs prennent la route du nouveau monastère qui s'ouvre sous de si heureux auspices ; les vacances s'y termineront gaiement pour la première partie de la caravane et puis, à la grâce de Dieu !

... A Auteuil, Soeur Jeanne-Marie achève de recueillir ses trésors et les dispense généreusement autour d'elle ; ses lectures du dernier volume des Origines entretiennent l'union, la ferveur et les désirs de sainteté dont la réalisation se manifeste devant nous à travers nos premières Mères. "

*

Septembre

Le 8, la **retraite**, prêchée par le **Père Georges**, Rédemptoriste, s'achève par une profession de cinq soeurs et la consécration à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Puis c'est la prise d'habit de six postulantes, venant de St Dizier, Lourdes, Cannes, l'Externat, Madrid et St Sébastien.

" Après la retraite, la lecture du réfectoire est continuée dans les instructions de Mère Thérèse-Emmanuel, préparant les coeurs à se dévouer sans compter aux oeuvres de la Congrégation, au bout du monde comme à Auteuil. **Notre Mère** complète ces instructions par ses **conférences** du soir ; sa parole est l'écho fidèle de celle de nos saintes Mères et nous engage à faire passer avant toute chose le soin de notre sanctification "...

Avant la rentrée, **Mère Marie-Catherine** s'occupe des livres, des programmes pour répondre à tous les désirs qui lui parviennent. Elle recommande comme livre de fond pour toutes les bibliothèques "*La théorie des Belles Lettres*", du Père LONGHAYE : c'est un ouvrage précieux pour les maîtresses de littérature, de style et de français.

La conversation revient souvent sur *la fondation du Val Notre-Dame.*

“ Notre Mère y a mis son coeur depuis que la Sainte Vierge en est redevenue la reine et maîtresse. La légende raconte que la statue qui nous a été rendue avait été emportée en Espagne par les Cisterciennes exilées de leur monastère et qu'un beau matin, sans secours humain, elle en est revenue toute seule, apparaissant dans l'église d'Antheit et portant sur sa robe et ses petits pieds crottés la trace de son long voyage. Honorée pendant quelques temps à Antheit, puis reléguée au presbytère, elle était tombée dans l'oubli quand elle a inspiré au Curé actuel d'en faire le don de joyeux avènement à Notre Mère.

Les enfants qui inaugurent le Val se croient les fondatrices et en prennent naïvement le titre. Il revient de droit à la Sainte Vierge, et le nom du nouveau monastère porte en lui le gage des bénédictions futures ”.

Et encore :

“ L'ancienne abbaye du Val reprend de jour en jour l'aspect monastique : les sentences ornent les murs, les saints et les saintes protègent les cellules, les lieux réguliers sont bien séparés du pensionnat, l'Office se dit au chœur toutes les fois que 3 soeurs sont présentes ; enfin le 17 septembre compte

parmi les jours mémorables : l'exposition du Saint Sacrement a eu lieu pour la 1ère fois dans cette Assomption naissante. C'était la fête de St Lambert, patron du diocèse. Puis Mr le Curé fait cadeau d'un bel orgue qu'il avait dans son presbytère, ce qui permet une messe solennelle le 29, jour de St Michel ”.

En Espagne, “ *la manie des Brevets a passé les Pyrénées et nos soeurs ont dû se présenter pour obtenir le parchemin officiel. Deux mois de préparation pour les examens de trois années réunies, c'était un tour de force qui ne pouvait réussir sans un secours du Bon Dieu. Il n'a pas manqué, alors que les difficultés semblaient insurmontables, et nos soeurs ont obtenu les mentions les plus honorables ”.*

Octobre

De toutes les maisons arrive presque la même nouvelle et c'est une bonne nouvelle : ***Rentrée superbe***. Après les incertitudes causées par les événements, c'est un gage d'espérance pour l'éducation chrétienne.

Mais avec tristesse Notre Mère s'est vue dans l'obligation de ***fermer*** la maison de **St Dizier** [cf. incendie de 1901 et situation politique]. En attendant des jours plus favorables, Mère Marie du St Sacrement est allée prendre la direction de la maison d'Andecy et vous devinez quel accueil on lui a fait.

Une circulaire du 6 octobre exprime la joie du jour de St François d'Assise : “ *Les épreuves successives qui nous amènent ainsi une Supérieure et des Soeurs ne sont-elles pas pour nous attacher d'une façon plus forte et plus suave de part*

et d'autre ? C'est vrai, vraiment vrai, nous voici comme par un coup de baguette en communauté régulière (par le nombre des soeurs). Ainsi, malgré la grande tristesse de la fermeture de St Dizier, n'est-ce pas une délicatesse de la Providence et de Notre Mère d'avoir ainsi préparé la consolation à côté de l'épreuve" ?

Le 7, la **fête de Notre-Dame du Rosaire** est célébrée solennellement à Auteuil (profession) et au Val (procession).

Mère Marie Gonzague¹⁰ a la joie de répondre à la double invitation de Notre Mère et de Mère Marie de St Jean d'aller à Bordeaux admirer la belle chapelle, couronnement de ce monastère dont elle a vu s'élever les premiers bâtiments. Et de Bordeaux elle pourra se rendre à Lourdes. *“ Une peine ne vient jamais seule, il en est de même de la joie pour moi ”* dit-elle. Elle revient ravie de son petit voyage et de l'accueil reçu. Soeur Jeanne-Marie a trouvé le mot juste en disant que c'était un voyage de noces... de diamant. *“ Dans les maisons qu'elle quitte, il lui a été doux de constater combien est général chez les enfants cet esprit de zèle, de générosité, d'attachement à l'Assomption en ce moment où la lutte est si vive pour détruire l'enseignement chrétien. A Auteuil comme partout, il semble qu'elles tiennent à coeur de réaliser d'une manière plus parfaite le but que nous poursuivons d'en faire des âmes vaillantes. Cette impulsion s'étend aux études, car il faut qu'elles soient prêtes à continuer la tâche si humblement commencée par ces femmes, ces jeunes filles de la société qui s'en vont, humbles institutrices, remplacer les religieuses qu'on a chassées ”*.

10 Mère Marie Gonzague a été la deuxième Supérieure de Bordeaux, de 1863 à 1872.

A **Malaga**, mort de **Madame LORING**, c'est une perte bien vivement ressentie par Notre Mère, et toute la Congrégation s'unira à elle pour payer la dette de reconnaissance que nous lui devons. Depuis de longues années, cette amie a été la providence de nos maisons de Madrid et surtout de Malaga.

Le 15, Notre Mère est au **Val** avec Soeur M. Coecilia, Soeur Anne-Eugénie ; le Père Dom Logerot les accompagne comme confesseur extraordinaire.

“ Joie débordante d'avoir Notre Mère pour quelques jours ; nous pouvons dire en union avec elle les belles Vêpres de notre chère Sainte espagnole. Le Père est dans le ravissement de notre abbaye ; il prend partout des mesures pour avoir une idée lorsque l'heureux moment viendra pour lui de retourner à son cher monastère Ste Anne de Kergonan [cf. Chroniques 1901]. Notre Mère s'occupe avec le plus grand intérêt et enthousiasme de tous les arrangements de l'annexe. Pendant la récréation, elle examine les vieux livres des abbesses où elle trouve des choses fort intéressantes. De même, les travaux d'aménagement amènent sans cesse de nouvelles découvertes : c'est tantôt un pan de mur où l'on retrouve des pierres sculptées venant de l'ancienne église, un escalier enfoui sous terre et, dernière surprise, un cercueil rempli d'ossements parfaitement conservés. Sans doute on se trouve là en présence des restes d'une abbesse, célèbre peut-être par sa sainteté. Ces reliques anonymes ont déjà pris place au cimetière d'Antheit...

Notre Mère devait partir le 18, mais les affaires la retiennent jusqu'au 20. Elle est si gaie pendant son séjour. Avec elle nous allons nous promener dans la prairie. Cela

l'amuse beaucoup de faire tomber des arbres les jolies pommes qu'elle nous donne à croquer.

Le 17, Soeur Emmanuel-Marie arrive, appelée par Notre Mère, pour les travaux de la bâtisse et les arrangements avec le notaire. Elle est repartie à Auteuil le 29. ”

Novembre

C'est le 8 que l'on fête au Petit Couvent le 60^{ème} anniversaire des voeux de **Mère Marie Gonzague**. “*Détail touchant : l'autel de la chapelle, à l'Immaculée, est celui au pied duquel Mère Marie Gonzague a fait sa 1^{ère} Communion et prononcé ses voeux. Il nous vient des Religieuses de Port-Royal de Paris dont le vieux monastère était en vente et dont Notre Mère Fondatrice avait acheté l'autel pour l'Impasse des Vignes. C'est ainsi qu'une ancienne élève de ces religieuses, devenue postulante à l'Assomption, avait consacré sa vie à Dieu devant le tabernacle de son enfance*”.¹¹

“ Soeur Jeanne Marie vient de nous lire les deux derniers chapitres des Origines. Celui de la mort de Notre Mère Fondatrice est un chef d'oeuvre. Quelle reconnaissance nous lui devons pour faire revivre ainsi le passé ! Pendant

11 Dans les Origines, Vol. II, éd. 1898, chap. I. p.9, il est question de l'achat de cet autel, “*modeste, mais bien suffisant pour la chapelle. Après l'Impasse des Vignes, il nous a servi à Chaillot et il est maintenant à l'Immaculée (Petit Couvent). Notre Mère y tient beaucoup parce que c'est devant cet autel que nous avons prononcé nos grands voeux*”. Dans le même volume, la profession de Sr M. Gonzague, le 8 novembre 1842 est relatée p. 14.

Quant à l'autel, il a ensuite été dans la crypte de Bordeaux ; puis le tabernacle restauré a été placé dans l'oratoire de la maison provinciale de France, avant d'être transporté à Lubeck où il est actuellement.

qu'elle nous retraçait de manière si vivante les dernières années, les dernières heures, de celle qui nous attend au ciel, Mère Madeleine pleurait comme si c'était hier qu'elle nous eût quittées et, la lecture finie, un silence plus éloquent que les paroles montrait combien ces pages écrites avec tant d'amour sont l'expression de la vérité.

Le chapitre qui clôt le livre est bien précieux, car les témoignages abondent du dehors et chacun, dans une note juste, relève un trait principal de la grande figure qui a fait l'admiration de ceux qui l'ont connue. Quelques citations sont de véritables portraits ; puis vient le récit très sobre des grâces obtenues par l'intercession de Notre Mère Fondatrice ; il frappe d'autant plus que c'est simplement dit, sans aucune prétention de proclamer des miracles, puisqu'il faut attendre le jugement de l'Eglise en matière si grave ”.

Le 21, **Mère Marie-Catherine** envoie de **Rome** un récit de l'audience du Pape, “ *plus fort, plus vigoureux qu'il y a deux ans. Il était radieux pour distribuer sourires et bénédictions aux 2000 Piémontais venus en pèlerinage. C'est d'une voix vibrante que, de l'autel, il a entonné la grande bénédiction. Vous qui avez ressenti tout ce qu'on éprouve à Rome, vous comprendrez nos émotions de ce matin, dans la reconnaissance à Dieu qui nous garde le Saint Père dans cet extraordinaire état de santé, malgré ses 92 ans. ”*

Plus loin... “ *Comme il me tarde d'avoir le chapitre de la mort de Notre Mère ! Son souvenir me suit partout dans ces rues de Rome que j'ai tant parcourues avec elle. Il me semble revivre ce temps passé dans une douce intimité. J'en parlais l'autre jour avec le Cardinal PAROCCHI, notre protecteur, à propos de l'Office que Notre Mère a tant voulu conserver au moment de l'approbation des Constitutions ”.*

Le 25, c'est **Mère Marie Célestine** qui arrive à Rome après un arrêt à Gênes.

Le 30, elle écrit : “ *Nous avons vu le Pape ! Je sens encore sa main sur ma tête, j'entends l'accent avec lequel il a béni la Congrégation, nous assurant que cette bénédiction porterait bonheur à tout l'Institut et à nos oeuvres. Oh oui ! C'est la bénédiction de Dieu donnée par le Vicaire de Jésus-Christ et donnée avec un amour paternel non pareil... Nous étions sept : Mère Marie-Catherine, Mère M. du Perpétuel Secours (Rome), Mère Marie Teresita (Gênes), deux soeurs et ma propre soeur Joséphine. Nous sommes entrées d'abord les quatre Mères ; après un peu de conversation intime avec nous, on a fait entrer la suite de notre groupe. Naturellement l'état des choses en France était le sujet principal de la conversation. Le Pape en a la plus profonde peine, mais avec quel accent d'espérance convaincue il nous a dit : “ Il y aura un moment d'orage, mais cela ne durera pas ”. C'est extraordinaire de voir quel feu il y a dans les yeux de ce vieillard, quelle vivacité dans son expression...*

Après sa bénédiction solennelle, il a posé ses deux mains sur ma tête d'abord, et ensuite sur chacune, avec une affection toute particulière. Je me sens forte maintenant pour une autre année de lutte et de souffrances sans doute, car l'avenir ne se devine que trop facilement, et je vous apporterai la bénédiction du Pape pour vous aider à souffrir généreusement.

Naturellement nous sommes entrées à St Pierre en descendant du Vatican ; vous savez avec quelle joie je retrouve toujours ce grand St Pierre, mon Père et mon meilleur ami à Rome ! Je ne me fatigue jamais de lui recommander la Congrégation et de lui demander de m'obtenir la grâce de bien

la conduire ”.

Décembre

Suite du *pèlerinage* de **Notre Mère** : St Jean de Latran, la Scala Sancta, et à chaque marche, une demande particulière pour la Congrégation, spécialement la parfaite contrition et la persévérance finale.

Le 3, messe à la crypte de St Pierre, visite détaillée, et promenade dans les jardins du Vatican.

Le 6, messe à la crypte de Ste Cécile, au Transtévère et visite de la partie de la maison qui a été mise au jour. Tout est comme dans le temps où la Sainte l’habitait. “ *Notre Mère vous racontera tout cela et vous fera voir les gravures que la Mère Abbesse des Bénédictines (couvent adjoint à l’église) a eu la générosité de lui offrir ”.*

Le 8, nouvelle audience publique du St Père. Cette fois encore, grâce au Comte PECCI, neveu de Léon XIII, et père de Mimi, élève à l’Assomption de Rome, Notre Mère et ses compagnes étaient fort bien placées. Parmi la foule des Italiens, des Anglais et des Espagnols, tous très fervents et reconnaissables à leurs acclamations. “ *Notre Mère jouissait de voir le Pape et de le voir si aimé.*

Pendant son séjour, elle est allée visiter la maison de repos de Frascati ; c’est grand, monastique, avec une petite chapelle qui communique avec le bâtiment principal. Près de là se trouve une cascade splendide et, pour y aller, un chemin ravissant d’où l’on aperçoit les montagnes bleues qui rappelaient à Notre Mère celles de son pays. Elle était en contemplation ”.

*

Au **Val**, il neige et il fait très froid “ *jusqu’à 13 degrés sous zéro* ”, ce qui n’empêche pas de faire une très belle fête à notre Mère du Ciel. Monsieur le Curé d’Antheit a béni la maison qui ne l’avait pas été depuis notre arrivée.

*

Le 15, retour de **Mère Marie-Catherine** après plusieurs semaines d’absence en Italie et en Suisse. Elle nous montre de splendides vues de l’Italie : Gênes, Rome, Naples, Palerme où l’on nous propose une fondation.

Le 16, elle part pour le **Val** avec Soeur Emmanuel, afin de donner les orientations les plus pressantes pour la bâtisse. Le temps sombre va contraster avec le panorama de Naples et celui des Alpes scintillant au soleil.

Le 22, c’est **Notre Mère** qui revient de Rome. Elle nous montre de précieux souvenirs : livre qui a servi au Pape pour la bénédiction de sa grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican, petite lampe en terre cuite de la maison de Ste Cécile, statuette en marbre blanc de cette Sainte, couchée dans son martyre, album de vues sur son église et les fouilles de sa maison.

Le 24, chapitre des fêtes. Matines solennelles. Messe de minuit célébrée par le Père Paul-François DOUMET, frère de Mère Marie-Catherine, accompagné de deux autres religieux de l’Assomption. L’autel est tout orné des coupes et des urnes de jaspe garnies de roses.

Soeur Jeanne-Marie vient d’envoyer à toutes les maisons *le 4ème Volume des Origines*, à la grande joie de tout le monde.

Au **Val**, *cette première nuit de Noël* est célébrée avec émotion.

“ Que de grâces à rendre au Seigneur pour tout ce qu’il a fait pour nous dans cette grande fête. Pour les 9 religieuses que nous sommes, deux prêtres se sont dérangés pour venir nous dire la Messe de minuit, notre bon Curé et un des professeurs du collège de Saint Quirin.

A la Crèche, ce qui valait plus que tout, c’était notre petit Enfant Jésus, cadeau de Mère M. Rosario. Elle l’avait fait venir de Rome où il avait été béni par le Pape et posé sur la Crèche du Sauveur, à Ste Marie Majeure. Nous avons fait tout notre possible pour recevoir de notre mieux l’Enfant Jésus qui, depuis 105 ans, n’avait pas célébré la fête de sa naissance au Val”.

Le 27, *la statue de Notre-Dame du Val* est envoyée à Anvers pour être restaurée. Elle laisse un grand vide ! On espère son retour pour l’Epiphanie.

*
* *

L’année 1903 verra : l’application des mesures du ministère Combes contre les établissements scolaires des Congrégations et les divers procès des maisons concernées.

1904 : la suppression de l'enseignement congréganiste, le départ pour le Val du Noviciat et du Pensionnat.

1905 : la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

1906 : la dissolution de la Congrégation et la dispersion des communautés au-delà des frontières de la France.

*

En 1907, le Val deviendra officiellement la Maison-Mère.

*

Une histoire à suivre au fil des années...

Soeur Thérèse-Maylis